

## *Littérature et politique : Une approche politique de Nedjma de Kateb Yacine.*

KHIREDDINE Tarek,  
Doctorant,  
Université Larbi Ben M'hidi  
d'Oum Bouaghi,  
Maître- Assistant A,  
Université Larbi Tébessi,  
Tébessa  
[tarekhhireddine@gmail.com](mailto:tarekhhireddine@gmail.com)

Pr. RAIS Rachid  
Professeur,  
Faculté des lettres et des langues,  
Université Larbi Tébessi,  
Tébessa,  
[raisra@gmail.com](mailto:raisra@gmail.com)

### **Résumé.**

La politique accompagne le texte littéraire. L'auteur suit le destin politique de son œuvre, déjà tracé par le contexte. Kateb Yacine, dans *Nedjma*, a emprunté une méthode réaliste pour décrire une société composée et décomposée. Une approche politique de son discours laisse révéler d'autres valeurs politiques du texte. Un changement qui s'opère et qui s'impose comme une évidence dès les premiers mots du roman.

**Mots clés :** Littérature, politique, texte, contexte, Nedjma.

## *Literature and politics: A political approach of Nedjma of Kateb Yacine.*

### **Abstract.**

Politics accompanies the literary text. The author follows the political destiny of his novel that is already drawn by the context. Kateb Yacine, in *Nedjma* borrowed a realistic method to describe a society composed and decomposed in two parts, a political approach of his speech lets reveal other political values of the text. A change that takes place and that is obvious from the first words of the novel.

**Keywords :** Literature, politics, text, context, Nedjma.

### **I. Introduction.**

Lorsqu'on lit une belle œuvre littéraire, on constate que la portée des mots dépasse le sens conventionnel et qu'il y'a une autre valeur du mot qui existe dans notre réservoir d'intellectuel, et non seulement, dans le texte écrit. A la recherche des sens qui peuvent égaler les mots du texte, la lecture est l'estimation du lecteur, elle offre une voie pour associer des

sens aux phrases véhiculées dans le texte. L'esprit du lecteur se balance entre les mots et se procure un plaisir dans cette gymnastique intellectuelle, qui lui offre un moment agréable avec le texte : pouvoir pénétrer dans le texte qui résiste au lecteur.

Le lecteur ne cesse d'interpréter et d'expliquer le texte, il fait appel aux différentes disciplines et connaissances pour arriver à le décoder. La politique participe à la construction de cet édifice littéraire, et se dissout dans le texte littéraire.

Le texte résiste et ne s'annonce pas dès les premières lectures, alors qu'on fait appel à l'approche politique pour interpréter le texte et le décoder. Dans notre article on cherche à répondre à la problématique : est-ce qu'une approche politique du roman *Nedjma* de Kateb Yacine nous fait découvrir des valeurs politiques dans ce texte ?

Vu le contexte de sa production, une période chaude politiquement, on suppose qu'une lecture politique nous apportera des connaissances et interprétations qui éclairciront mieux le/la politique dans le roman.

## **II. Engagement littéraire.**

L'engagement concerne plusieurs domaines de l'art et des sciences humaines. En littérature l'engagement signale une prise de position devant le public, pour dénoncer une situation ou un phénomène social, qui dérange ou perturbe la société.

« Selon Marcel, l'engagement est la manifestation d'une fidélité à soi-même devant un public. Une sorte d'acte volontaire et effectif par lequel la personne se définit et se choisit, selon une démarche qui comporte d'ailleurs une part de risque et d'inconnu (« jouer sa propre réalité ») »<sup>1</sup> C'est une forme de risque que prend l'auteur qui ne peut pas changer sa position, au même temps que c'est un fait de responsabilité qui oblige l'auteur d'assumer ses conséquences.

Qu'il soit du domaine de l'art, de la politique, du domaine militaire, sécuritaire ou économique et financier, l'engagement touche tous les domaines de la vie quotidienne et peut assembler deux ou trois spécialités à la fois. Dans le domaine de la littérature : la littérature engagée est connue par ses multiples questionnements et ses penchements qui diffèrent d'un écrivain à un autre, on peut parler d'engagement économique, ou pour le féminisme, pour l'écologie ou pour un objectif humanitaire.

Dans notre article, on opte pour une littérature engagée telle qu'elle est représentée par Jean-Paul Sartre au milieu du siècle précédent, juste

après la deuxième guerre mondiale, une période de bouleversement politiquement (d'ailleurs c'est la même époque que celle de notre étude 1950-1962) : « *Au sens strict, la littérature engagée désigne la doctrine défendue à partir de 1945 par l'équipe des Temps modernes, notamment Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, qui l'a théorisée dans « Qu'est-ce que la littérature ? » (Situation II, 1948). Elle postule que l'écrivain participe pleinement au monde social et doit par conséquent intervenir, par ses œuvres, dans les débats de son temps.* »<sup>2</sup> C'est dans la revue des Temps modernes que Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre ont commencé le premier débat de la littérature engagée durant la fin des années quarante, et que Jean-Paul Sartre discute dans son œuvre *Qu'est-ce que la littérature ?* Parue dans Situations, en 1948. Jean-Paul Sartre propose comme condition à l'écrivain, pour qu'il soit un écrivain engagé, sa collaboration totale aux tâches du monde qui l'entoure, il doit prendre part des événements qui se déroulent dans sa société sans réserve, il doit être actif dans sa société, et s'associer avec les siens pour contribuer à la réalisation du rêve partagé. Sa coopération est au service de la communauté toute entière ; ses œuvres sont la preuve concrète de son combat et de son dévouement. L'écrivain engagé conteste la situation vécue et agit intelligemment pour essayer de traiter, à sa façon, les questions les plus importantes de son époque selon un débat culturel et moderne.

L'engagement dans la littérature n'est pas plat et univoque (on trouve des action-réaction), c'est un acte complexe qui traite des grands événements qui marquent l'histoire de l'humanité. La littérature engagée a pu marquer son époque par son importance dans la littérature du siècle précédent, de part l'importance du débat à la fois littéraire, politique et social : « *La littérature engagée a constitué une des questions majeures du débat littéraire du XX siècle. Contenue en germe dès l'apparition, à la faveur de l'affaire Dreyfus, du rôle social de l'intellectuel, elle s'est posée avec force à la suite de la Première Guerre [...] Son émergence manifeste la tension entre autonomie de la création littéraire et participation de l'écrivain aux luttes sociales.* »<sup>3</sup> Dans le domaine de la littérature-politique, l'affaire Dreyfus est l'événement déclencheur de cette discipline sous-littéraire, pour les spécialistes la prise de position par E. Zola est une sorte d'engagement littéraire : l'intellectuel a donné preuve de son ancrage social et de son aspiration politique. Son attachement et son amour à sa société les poussent à produire des œuvres

qui débattent des questions réelles et véridiques, des thèmes vrais et qui existent. Le début du vingtième siècle était bouleversé par des conflits et des guerres, les écrits littéraires de l'époque ont cassé le régime de la littérature classique, l'intellectuel écrivain est devenu plus sensible de sa tâche et de son importance, l'acte d'écriture témoigne et reflète son époque. Alors, l'écrivain est mis dans une conjoncture qui résulte des deux situations : la première est son univers intérieur, sa propre littérature à lui, son inspiration et sa stylistique, la seconde est son monde extérieur qui l'entoure, sa société ou bien le contexte de l'écriture. C'est dans une situation de lutte sociale que le rôle de l'écrivain devient plus intéressant, c'est là où il devrait participer aux efforts fournis par l'ensemble du corps social et servir le combat disputé. Et c'est là aussi que se rencontre deux critères d'art, l'un, est une fonction individuelle d'isolement pour une création littéraire proprement personnelle, le deuxième, est celui de partage et de participation à une lutte commune partagée.

« *La guerre d'Algérie, régulièrement qualifiée de « bataille de l'écrit », n'échappe pas à cette tendance, suscitant, dès 1954, et encore aujourd'hui, une production aussi riche et diverse que les autres grands conflits* »<sup>4</sup> c'était une vraie bataille de l'écrit, des écrivains Algériens qui défendent leur cause de liberté et leur droit de vivre. Des lettres envoyées aux nations unies, le **manifeste des 121, des articles dans les différents journaux arabophones et francophones, des romans publiés, des poèmes chantés qui interprètent ce même objectif, tous défendent la guerre de l'Algérie et plaident son indépendance. Ce qui a affaibli la position de la France, qui a essayé de défendre sa position colonial, via le ministre des Affaires étrangères Christian Pineau, devant l'assemblée générale des nations unies.**

### **III. Un contexte idéologique, un texte littéraire.**

La classe intellectuelle suit une méthode, propre à elle, lors de la lecture d'un roman, pour éviter une simple lecture directe et naïve, qui ne vise que le plaisir. L'opération interprétative laisse exploiter autrement le texte et ne se limite pas au niveau de la narration ou seulement la lecture de l'histoire du roman. Les personnages, les noms des lieux, les verbes et les adjectifs auront, certainement, une autre valeur si on arrive à regarder le texte autrement, avec un œil contextuel. Une approche qui piste le contexte qui accompagnait l'écriture du roman : le contexte politique et idéologique vécu à l'époque de la rédaction du

roman. L'approche politique du texte nous inspire une nouvelle lecture qui se laisse apprécier idéologiquement.

Le texte est réglé pour être profond, sa lecture nous révèle des secrets adaptés avec son contexte, en convenance avec la culture du lecteur qui peut estimer le contenu des mots déployés par l'auteur et les cordonner avec le « *para texte* » pour mieux valoriser le texte. Le dehors du texte est de deux dimensions, la première est celle de l'époque de l'auteur, la deuxième est celle du lecteur qui aurait lieu le moment de la lecture. Plus le lecteur est proche de l'auteur mieux est le décodage. Le lecteur arrive bien à ce niveau avancé de compréhension du texte s'il partage le même contexte avec l'auteur.

La combinaison des mots et le tissage du texte règlent la portée du roman et lui procure une valeur relativement liée à son contexte. « *L'univers de l'écrivain ne se dévoilera dans toute sa profondeur qu'à l'examen, à l'admiration, à l'indignation du lecteur* »<sup>5</sup> Le jeu du codage-décodage revalorise le texte et lui fait apparaître d'autres qualités, une fois le lecteur se rapproche de l'idéologie qui accompagnait son contexte.

#### **IV. Le défi de la lecture : vers une lecture politique.**

Le texte a tendance à rester flou, alors que le lecteur veut le décoder, le défi de la lecture le rend transparent, on peut voir facilement le contexte qui accompagnait sa rédaction. Le mot se décompose dans le texte et peut atteindre des sens nouveaux selon l'interprétation du lecteur, qui tente de dévoiler les sens cachés des mots. Le texte manifeste des valeurs estimables que le lecteur pourrait évaluer lors de la lecture du roman. Parce que « *toutes les possibilités de sens* »<sup>6</sup> sont offertes au lecteur, qui peut atteindre d'autres sens cachés. La relecture du roman approche mieux le lecteur de l'histoire du texte, qui arrive à atteindre des nouvelles portées des mots, ces mots qui résistent aux différentes interprétations et cherchent à rester flous.

En lisant le roman, son obscurité s'éclaircit peu à peu, parce que l'avancée du lecteur dans le roman facilité la compréhension du texte et rapproche mieux le lecteur du sens voulu. Ce dernier (le sens) est vague et voilé, alors que l'objectif du lecteur est de le dévoiler et d'ôter cette confusion qui masque ses mots et enveloppe le roman en général.

Une sorte de défi est lancée entre le lecteur et le roman, le lecteur, qui ne cherche pas à rivaliser l'auteur ou à l'égaliser, mais il veut parvenir à le décoder et à lui donner une autre valeur, plus convaincante. Plus le lecteur fréquente le roman, et mieux il l'examine et atteint son sens qui

devrait correspondre à celui de l'auteur. Le rapport du lecteur avec le roman est ressenti par une sorte d'harmonie et de symbiose, qui le pousse à achever sa lecture. Le contact convenable avec le texte facilite son interprétation.

Le lecteur tente d'arranger les sens et de les accorder pour fournir un sens convenable au roman. Pour répondre à ce besoin, le lecteur commence dès les premières lignes à voir le texte d'un œil convenable à son approche qui satisfait ses attentes et peut le suffire intellectuellement.

Pour lever le voile sur le roman, le lecteur est sensé connaître le contexte politique de l'écriture du roman, un point très important dans son approche d'éclaircissement. Etre en relation avec le contexte politique de l'écriture du roman facilite la correspondance des sens et simplifie la révélation d'autres sens plus intéressants. Pour s'apparenter avec le roman et s'infiltrer dans sa texture, le lecteur s'éloigne du texte, étudie son dehors politique, analyse ce contexte et essaye d'évaluer le taux d'influence de ce dernier sur le roman. Un point qui facilite l'encadrement et la portée du roman. La lecture n'en sera que plus avantageuse.

#### **V. Kateb Yacine et l'engagement littéraire.**

Le mot vit dans le texte, la richesse du contexte le dope et élargie sa portée au même temps qu'elle cadre l'orientation du lecteur. Delà, l'interprétation serait plus facile et la lecture serait plus commode si cette interdépendance (texte-contexte) se répand sur le roman et s'affiche partout.

Dans notre analyse du roman *Nedjma* de Kateb Yacine, on comprend que Kateb Yacine utilise un registre peu fréquenté dans son époque, il emploie des mots qui le soulageaient, vu la période de colonisation et d'humiliation dans laquelle il vivait. Il montre au doigt une situation sociale dégradée et rapporte des événements de la vie quotidienne qui dénoncent le colonisateur français et signalent à la fois, une période d'agitation et une envie de soulèvement et de révolte. La politique française en Algérie durant les années trente et quarante du vingtième siècle, a marqué l'esprit du Kateb Yacine, qui ne pouvait pas éviter sa mission de témoin et de réformateur. Le néoréalisme emprunté par Kateb Yacine, reflète une situation sociale dégradée, des travailleurs qui fument des mégots, qui fréquentent des cafés maures et qui chuchotent et ne parlent pas. Des algériens ouvriers, désorientés, qui se parlent entre eux et ne parlent pas

avec les français. Ils travaillent des sept heures du matin jusqu'au soir. Des scènes décrites dès les premières lignes du roman.

Le roman est peint du néoréalisme qui faisait l'emprunte des romanciers de cette période de bouleversement et des mouvements politiques. Les romanciers adhéraient au débat politique. C'était l'âge d'or de l'engagement politique qui est venu pour imposer la réalité : « *La notion d'engagement littéraire apparaît en s'opposant aux formes [...] participer au débat politique ou aux luttes sociales* »<sup>7</sup> L'engagement politique en littérature ne respecte pas trop la forme, il s'intéresse à l'idée et au concept transmis beaucoup plus qu'à l'esthétique du texte. Dans cette poétique, c'est le signifiant qui prime, l'auteur cible le lecteur pour réaliser un projet idéologique. Parler politique c'est entré en contact avec la société, investir dans l'esprit social et convaincre par des arguments qui visent la pensée des lecteurs. L'écrivain emploie un lexique familier, il cherche la simplicité pour traduire ses idées et les transmettre facilement pour une meilleure réception. Chose qui a été faite par Kateb Yacine qui orne son roman *Nedjma* par des mots, des phrases et des expressions empruntés de la vie quotidienne des algériens, pour rapprocher le texte du lecteur algérien et faciliter son endoctrinement, « *Ce qui va dans ta poche va dans la nôtre* »<sup>8</sup> à titre d'exemple.

Kateb Yacine est un auteur engagé, qui a refusé la situation politique et sociale de l'époque. Si on cherche l'engagement politique dans le roman de *Nedjma*, on trouve qu'il commence dès les premiers mots de *Nedjma*. On peut lire plusieurs passages (politiques) qui donnent à réfléchir.

La guerre de la libération algérienne était un lieu commun pour les intellectuels de l'époque, chacun participera à sa manière et selon sa vision du monde, tout le monde y adhère, elle est devenue la cause des intellectuels du monde : « *La guerre d'Algérie fut aussi une bataille de l'écrit et des écrivains* »<sup>9</sup> Dès la première heure du combat on ressentait l'intellectuel lettré derrière la déclaration du premier novembre 1954, l'intellectuel qui mené un combat moderne, un combat d'écriture, de plume et d'encrier, d'argumentaire et d'un sérieux débat d'intelligence et d'intellectuels avertis.

Les romanciers algériens des années cinquante, dont Kateb Yacine fait partie, ont fait de l'engagement politique l'objet de leur écrits, parce qu'il peint d'une nouvelle lecture leur roman et laisse le champ

d'interprétation ouvert et intéressant : « *Pour Sartre le sens conceptuel de la littérature reste la condition de l'engagement* »<sup>10</sup> Pour les critiques de l'époque de l'après-guerre la responsabilité de l'écrivain le pousse à adhérer aux mouvements politiques et littéraires pour améliorer la situation ou la changer.

Kateb Yacine décrit un contexte anticolonialiste, le projet d'une société, relativement mûre, dont l'état est en construction, cette société a son histoire, sa propre culture et son héritage, elle veut se réaliser en dénonçant la situation vécue. Dans son essence, le discours anticolonialiste est un discours de réaction, de dénonciation<sup>11</sup> Tout acte de réaction entraîne un changement, la situation qui perdure depuis plus d'un siècle mérite un bouleversement. Le lexique excitant et explosif employé dans le roman de *Nedjma* est la preuve de cette période éruptive d'un peuple qui cherche sa liberté.

L'ensemble des intellectuels de la période de l'anticolonialisme ont épousé le néoréalisme, parce qu'il conduit vers leur projet politique qui débute par une réforme idéologique. Ces romanciers, ont fait de l'anticolonialisme leur problématique principale et lui réservent une place importante dans leurs thématiques. Le roman anticolonialiste est connu par son dynamisme et son caractère artistique indépendant. L'engagement politique en littérature colle très bien avec cette nouvelle vision littéraire, chose qui a facilité le rapprochement entre la politique et la littérature. Le débat révolutionnaire agite et réveille les consciences des lecteurs des deux rives et fait de l'anticolonialisme un objet du roman et un objectif à réaliser. « *C'est un projet culturel et une conception politique de l'identité* »<sup>12</sup> Les intellectuels algériens adhèrent à ce projet social collectif et font de lui, non pas seulement une simple tâche sociale, mais une mission pour des objectifs politiques. Une révolution intellectuelle dont ils sont conscients, et connaissent son importance et l'importance de ce changement, qui devient inconditionnel et impératif.

## **VI. Kateb Yacine et le néoréalisme.**

Les romanciers de la littérature maghrébine d'expression française ont suivi une tradition néoréaliste dans leurs écritures pour marquer leur attachement à leur société et ne pas s'éloigner de la réalité vécue. Aussi, rester proche de leur société et de ne pas perdre le fil inspirateur du roman qui les aide à écrire et leur fournir une piste solide.

En plus, les romanciers réalistes européens comme latino-américains formaient l'idéal modèle à suivre et leurs écrits étaient un bon

début pour la littérature maghrébine d'expression française : « *Influencés souvent par la tradition réaliste des romanciers français Balzac et Zola, les grands romanciers américains Steinbeck ou Hemingway et le milieu politique marxiste, les romanciers les plus connus comme Kateb Yacine, Mohammed Dib, Driss Chraïbi, [...] , attachent une importance toute particulière au milieu social et sociologique où vivent les personnages de leurs romans* »<sup>13</sup> Balzac, Zola, Steinbeck, Hemingway et autres ont influencé Kateb Yacine Mohamed Dib etc. parce qu'ils étaient conscients et parce qu'ils décrivaient leurs sociétés en soulevant une part de la réalité tragique. L'écrivain maghrébin ne voulait que dire la réalité, représenter cette société méconnue jusqu'à son intervention. L'écriture néoréaliste repeint l'image tangible de la société et reflète la société dont se déroule l'histoire du roman.

Les noms communs, les noms des lieux, les évènements, les concepts, etc. tous puisés du milieu social d'où s'inspire l'écrivain et dont on repère les personnages du roman. Entre le milieu du texte et le lieu où a vécu l'écrivain maghrébin, on trouve une concordance, l'écriture néoréaliste est la tradition de ce romancier révolutionnaire.

Pour un intérêt commun, Kateb Yacine décore *Nedjma* des expressions dynamites et irritables parce qu'il voit l'intérêt de la société dans l'acte commun qui sauvera l'intégralité des algériens : « *Le texte doit agir pour la cité, pour la collectivité des hommes : il est écrit au nom d'un devoir partagé. Il constitue des objets de mémoire pour la communauté* »<sup>14</sup> L'obligation qui mène Kateb Yacine à emprunter ce lexique et l'associé au néoréalisme. Il le fait en gardant devant ses yeux la perspective conservatrice, dont il est au service de la communauté, pour le partage et la mémoire collective car le texte et un « *lieu de mémoire* »<sup>15</sup>.

La communauté partage les mêmes valeurs et les pratique et/ou respecte dans la vie de tous les jours. Ces valeurs sont propres à elle et font sa réalité « *Il existe pour chaque époque une réalité qu'on pourrait appeler sociale, collective ou culturelle [...] Sans ce consensus, aucune communication sérieuse ne serait possible* »<sup>16</sup> Le choix du réalisme n'est pas fortuit de la part du Kateb Yacine qui trouvait dans ce courant littéraire et philosophique le moyen de satisfaction et d'interprétation idéale pour ses idées étranges aux débuts. Le réalisme peint la réalité et retrace le quotidien des gens en même temps qu'orienter et programmé l'esprit intellectuel des lecteurs et des citoyen. Le fait de décrire les

scènes quotidiennes vécues et partagées par des algériens devant des français capables de nuire à la situation est un geste de courage et de bravoure. Le réalisme sert ce genre d'ambition et Kateb Yacine a su en bénéficier.

## VII. Nedjma : un roman de la littérature politique.

La politique est omniprésente dans *Nedjma* de Kateb Yacine. La valeur politique est cachée dans tout le roman, et ne cesse de renforcer sa valeur littéraire. La valorisation des acquis sociaux, de l'histoire et de la culture en général enrichi l'œuvre littéraire et éclaire les esprits critiques, en donnant plusieurs d'autres nouvelles lectures à l'œuvre, en plus qu'elle oriente et/ou réoriente l'esprit de son lecteur par des concepts, des idées et des sens plus politiques que littéraires. Elle forme l'identité et la pensée collective. Dans le domaine de la littérature politique la clairvoyance des esprits des sujets est obligatoire, ils doivent être initiés à la politique, leur culture est censée être riche et ouverte au monde et d'actualité avec les événements contextuels.

Le roman est connu pour l'effet miroir, car il reflète la réalité. La littérature généralement est l'écho transcrit qui remporte la réalité à travers le temps. « *La littérature serait ce discours qui est, de manière intentionnelle, en accord avec le bruit du monde* »<sup>17</sup> Au même temps qu'il traverse les différents mondes, le texte littéraire garde une certaine harmonie avec son contexte de production en général.

« *L'observation et l'analyse de la réalité sociale dans les sociétés du tiers monde, de la constitution des mouvements de libération nationale aux révoltes anticolonialistes et à la proclamation des nouveaux Etats [...] modèles de comportement et de style de vie.* »<sup>18</sup> La littérature est liée à la politique, directement et indirectement. L'auteur trace par sa description le système social et politique de son époque, par des phrases et des mots intelligents qui donnent une nouvelle orientation au verbe, c'est ce que dit Kateb Yacine en français dans un langage algérien. Une stratégie empruntée par lui pour offenser les français, il a eu le courage de leur dire des vérités menaçantes.

Le contexte politique accompagne la création de l'idée et contribue à la réalisation de l'œuvre littéraire.

« *La question du rapport à la société devient le problème littéraire par excellence* »<sup>19</sup> La représentation de la société accompagne l'auteur durant tout le processus de rédaction de son roman. Le phénomène social est une source d'inspiration pour le romancier. Le domaine de la

littérature le rapprochement entre le littéraire, le social et le politique facilite l'interprétation de l'œuvre et lui attribue d'autres valeurs sociopolitiques. Le roman représente le corps social, l'auteur combine l'expérience avec la réalité sociale, tente d'expliquer tout ce qui l'entour, il le dit à sa manière et selon ses exigences imposées dans le texte. Mais, pour comprendre le texte, le lecteur lit le roman selon une perception individuelle : « *Le texte littéraire opère de façon politique, non au moment de sa conception mais dans le champ de sa réception.* »<sup>20</sup> Cette perception le mène à faire une lecture personnelle née de son contact avec les mots, de sa culture et de son pouvoir interprétatif.

« *Tout roman est politique mais tout roman n'est pas politique* »<sup>21</sup> Alors que le roman est politique si on veut l'approcher politiquement. Si le lecteur est imprégné idéologiquement, s'il épouse une certaine idéologie, sa lecture serait une sorte de projection de sa culture. Si on apprécie l'œuvre sous cet angle, notre lecture serait associée à une approche qu'on peut appliquer pour une lecture idéologique de l'œuvre littéraire. « *C'est un projet culturel et une conception politique de l'identité* »<sup>22</sup> Tout roman est porteur de signification politique qui peut être faite selon différentes formes, que ce soit sous un angle social, historique, idéologique ou purement politique. Une œuvre romanesque est située dans un espace politique.

Le roman politique fait parti de tout un processus de progression et de formation, qui vise le développement d'une société toute entière, ce n'est pas un simple fait d'écriture c'est une partie de tout un système de perfectionnement intellectuel qui vise la formation des citoyens et l'instauration des mécanismes de liaisons qui tissent les liens entre les gens.

### **VIII. Une lecture politique de Nedjma : un discours incitatif.**

Dès le premier contact avec le roman *Nedjma*, les mots, les phrases, les verbes, les adjectifs et les noms des personnages nous poussent à connaître l'objectif pour lequel Kateb Yacine utilise cette technique et dès les premières lignes du roman. Les mots employés dans la première partie de *Nedjma* exposent des sens éruptifs et font connaître un savoir-faire et une souplesse de Kateb Yacine, qui maîtrise le verbe et sait, comment parler avec les siens et comment les encourager et/ou les inciter. Kateb Yacine dénonce une situation dramatique, déclare une prise de position et signale une réaction à la fois. Comme on l'a déjà cité

en haut, chaque réaction entraîne un changement, et Kateb Yacine veut en finir avec l'occupation du colonisateur en Algérie.

La présentation des personnages est frappante, leur noms, leur entrée dans le texte et l'enchaînement dans leurs idées et leurs actes nous entraîne vers un groupe des algériens qui se connaissent, qui sont soudés, ont leurs habitudes qu'ils partagent et vivent ensemble. Une valeur culturelle à objectifs politiques.

Le message caché derrière la phrase : « *Lakhdar s'est échappé de sa cellule* »<sup>23</sup> est purement incitatif. Le verbe échapper irrite et pousse à une insurrection sociopolitique, au refus de la situation partagée. Tous les Algériens vivent dans une prison qu'il faut briser, il faut qu'ils détiennent leur sort entre leurs mains. Il faut qu'ils obtiennent leur liberté. Cette liberté ne peut être réalisée qu'en action, il faut réagir et faire le pas vers l'indépendance. On peut dire que cette première phrase annonce une prise de position. Cette prise de position est rapidement enchaînée par un autre mot clé : « *l'aurore* »<sup>24</sup> qui représente à la fois un nouveau jour et l'espoir. La lumière du jour annonce une nouvelle ère : l'ère du changement qui ne se réalisera qu'après un acte sociopolitique de bouleversement commun. A ce moment attendu : « *chacun relève la tête* »<sup>25</sup> il ne faut plus baisser la tête, l'époque du colonisé-colonisateur est dépassée, il faut regarder loin vers le haut, l'avenir serait, certainement, plus prometteur, ainsi qu'une question de dignité. L'acte de relever la tête est collectif, sous-entendu dans le mot : chacun. La signification politique est chargée de sens de réaction, de prise de position pour affronter l'avenir, pourquoi ne pas relever la tête !

En plus, il n'est « *Plus question de dormir* »<sup>26</sup> ne veut pas seulement dire qu'il ne faut pas dormir, mais qu'il ne faut pas encore débattre l'idée de « *dormir* » qui faisait le débat, et le sommeil entraîne le rêve, au moment où la réalité mérite une réflexion. On sous-entend une prise de décision politique pour affronter la réalité, c'est le temps du mouvement et d'action, ce n'est pas le même temps qu'avant, c'est le moment du changement.

Non pas loin, on peut lire une phrase politique : « *J'ai pas de carte d'identité* »<sup>27</sup>, Il ne s'agit pas d'un défi, mais d'une prise de position envers un régime et une loi de l'état français, le refus d'appartenance à une autre nation que la sienne. On sait que la carte d'identité signifie une reconnaissance de l'appartenance officielle à une nation et à un état, au même temps que c'est une déclaration d'acceptation de cette légitimité.

Chose rejetée par Lakhdar qui ne croit pas à cet état français et s'oppose à cette attribution, au même temps qu'il veut confirmer que son identité est différente que celle des colonisateurs.

Kateb Yacine a emprunté une expression qui reflète la situation de l'économie de la société algérienne de l'époque ; l'entraide et la communion entre les algériens durant ces années d'occupation française : « *Ce qui va dans ta poche va dans la nôtre* »<sup>28</sup> est une expression empruntée du parler algérien qui reflète une fraternité et une solidarité entre les différents membres de la société, qui reste solide malgré sa misère. Ce passage montre l'existence du réalisme dans l'écriture de Kateb Yacine.

« Si c'est un piège, nous sommes là »<sup>29</sup> est une expression qui montre aussi l'esprit de la communauté et de l'union, qu'ils sont tous avec Lakhdar, ce qui touche Lakhdar les touche aussi. Kateb Yacine nous peint un groupe soudé et réunie, qui réagit lorsqu'il le faut.

« *Des hommes comme ton père et le mien... Des hommes dont le sang déborde et menace de nous emporter dans leur existence révolue* »<sup>30</sup> ce passage exprime une vive confiance identitaire et une fierté d'appartenance à une race révolutionnaire dans ses origines. L'écrivain revient en arrière pour mettre le lecteur en confiance avec soi-même et avec ses origines, « *Constantine et Bône, les deux cités [...] et sans amour* »<sup>31</sup> L'auteur est contre une l'appartenance à l'état français (réduite) signale l'obligation d'une revalorisation e des villes algériennes qui signifie une identité originale et une lointaine appartenance à cette terre. Il veut que le lecteur ait cette identité solide et ce lien avec cette terre. Un peu plus loin on peut lire « *Bône, le golfe d'où partent nos richesses* »<sup>32</sup> Kateb Yacine met l'accent sur un acte illégitime commis par le colonisateur qui vol les richesses qui nous appartiennent. Nous, les propriétaires de ces richesses et à qui revient le droit d'exploitation. C'est une prise de position par l'emploi du « *nos* » qui signale l'existence d'une communauté toute entière qui a le droit d'acquisition de ces biens qui lui sont volés.

## **IX. Conclusion.**

On peut retenir à la fin de notre recherche, que Kateb Yacine, dans *Nedjma*, a utilisé des mots motivants et des expressions à objectif politique. L'écriture de Kateb Yacine, dans cette partie, est une écriture politique incitative et encourageante, qui parle d'un changement radical, et d'une prise de position définitive. La réaction des personnages et leurs

propos montrent une société commune et soudée, qui partage les mêmes valeurs et vit le même rêve.

### **Ouvrages bibliographiques.**

- Benoit Denis, Littérature et engagement de Pascal à Sartre, Seuil, Paris : 2000,
- Charles Bonn et Jean-Louis Jubert, Nouvelles approches des textes littéraires maghrébins ou migrants, L'Harmattan, Paris : 1999.
- Clair Richard, Politique de la littérature, politique du lien. Chez Antoine Volodine et François Bon, Edition des archives contemporaines, Paris : 2002.
- Garnier Xavier, Le roman swahili : la notion de « littérature mineure » à l'épreuve, Karthala, Paris : 2006.
- Giovanni Busino, Elites et élitismes, Casbah Edition, Alger : 1998.
- Jean Bassière, Quel statut pour la littérature ? Imprimerie des presses universitaires de France : 2001.
- Jean Kaempfer, Sonya Florey et Jérôme Meizoz, Formes de l'engagement littéraire (XV – XXI siècles) , Antipodes, Lausanne : 2006.
- Jean Bassière, Littératures francophones et politiques, Karthala, Paris : 2009.
- Jean-Paul Sartre, Qu'est-ce que la littérature ? Gallimard, Paris : 1948
- Kateb Yacine, Nedjma, Edition du Seuil, Paris : 1996.
- Laurent Adert, L'histoire dans la littérature : actes du deuxième colloque de la relève universitaire suisse en étude littéraire, université de Genève, 6,7 Juin 1997, Librairie Droz, Suisse : 2000.
- Mariannick Schöpfel, Les écrivains francophones du Maghreb, Ellipses, Paris : 2000.
- Nikola Kovac, Le roman politique, Michalon, Paris, 2002.
- Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Le dictionnaire du littéraire, Presse universitaire de France, Paris : 2004.
- Philippe Baudorre, La plume dans la plaie ; les écrivains journalistes et la guerre d'Algérie, Presses universitaires de Bordeaux, France : 2003.

- Richard Laurent Omgba, La littérature anticolonialiste en France 1914 à 1960, Edition L'Harmattan, Paris : 2004.
- Théodor W.Adorno, Note sur la littérature, Flammarion, Paris : 1984.

## Références.

- 
- <sup>1</sup> Benoit Denis, Littérature et engagement de Pascal à Sartre, Seuil, Paris, 2000, p. 32.
  - <sup>2</sup> Pau Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Le dictionnaire du littéraire, Presse universitaire de France, Paris, 2004, p. 184.
  - <sup>3</sup> Ibid.
  - <sup>4</sup> Philippe Baudorre, La plume dans la plaie ; les écrivains journalistes et la guerre d'Algérie, Presse universitaires de Bordeaux, France, 2003, pp. 11-12.
  - <sup>5</sup> Jean-Paul Sartre, Qu'est-ce que la littérature ? Gallimard, Paris, 1948, p. 69.
  - <sup>6</sup> Jean Bassière, Quel statut pour la littérature ? Imprimerie des presses universitaires de France, 2001, p. 29.
  - <sup>7</sup> Jean Kaempfer, Sonya Florey et Jérôme Meizoz, Formes de l'engagement littéraire (XV – XXI siècles), Antipodes, Lausanne, 2006, p. 103.
  - <sup>8</sup> Kateb Yacine, Nedjma, Edition du Seuil, Paris, 1996, p. 10.
  - <sup>9</sup> Philippe Baudorre, op. cit. , p. 165.
  - <sup>10</sup> Théodor W.Adorno, Note sur la littérature, Flammarion, Paris , 1984, p. 287.
  - <sup>11</sup> Richard Laurent Omgba, La littérature anticolonialiste en France 1914 à 1960, Edition L'Harmattan, Paris, 2004, p. 23.
  - <sup>12</sup> Charles Bonn et Jean-Louis Jubert, Nouvelles approches des textes littéraires maghrébins ou migrants, L'Harmattan, Paris , 1999, p. 18.
  - <sup>13</sup> Mariannick Schöpfel, Les écrivains francophones du Maghreb, Ellipses, Paris, 2000, p. 41.
  - <sup>14</sup> Clair Richard, Politique de la littérature, politique du lien. Chez Antoine Volodine et François Bon, Edition des archives contemporaines, Paris , 2002, p. 72.
  - <sup>15</sup> Ibid.
  - <sup>16</sup> Laurent Adert, L'histoire dans la littérature : actes du deuxième colloque de la relève universitaire suisse en étude littéraire, université de Genève, 6,7 Juin 1997, Librairie Droz, Suisse, 2000, p. 139.
  - <sup>17</sup> Jean Bassière, op.cit, p. 48.
  - <sup>18</sup> Giovanni Busino, Elites et élitismes, Casbah Edition, Alger, 1998, p. 105.
  - <sup>19</sup> Garnier Xavier, Le roman swahili : la notion de « littérature mineure » à l'épreuve, Karthala, Paris, 2006, p.16.
  - <sup>20</sup> Jean Bassière, Littératures francophones et politiques, Karthala, Paris, 2009, p. 159.
  - <sup>21</sup> Nikola Kovac, Le roman politique, Michalon, Paris, 2002, p. 8.
  - <sup>22</sup> Charles Bonn et Jean-Louis Jubert, op.cit , p. 18.
  - <sup>23</sup> Kateb Yacine, op.cit, p 9
  - <sup>24</sup> Ibid.
  - <sup>25</sup> Ibid.

<sup>26</sup> Ibid.

<sup>27</sup> Ibid.

<sup>28</sup> Ibid. p.10.

<sup>29</sup> Ibid.

<sup>30</sup> Ibid. p. 90.

<sup>31</sup> Ibid. p. 165.

<sup>32</sup> Ibid. p. 173.